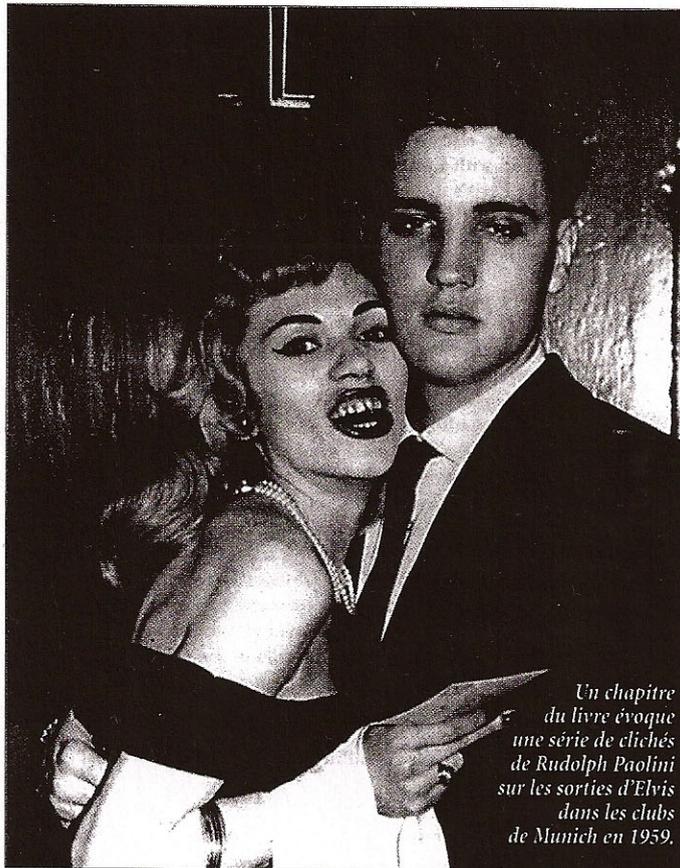


Elvis compris

Découvert en France avec "Lipstick Traces", le critique Greil Marcus s'interroge sur la pérennité du mythe d'Elvis Presley dans la culture américaine.



Rudolph Paolini

la leur », développait-il, à Berkeley le 1^{er} avril 1991, en évoquant celui qui naquit le 8 janvier 1935 à Tupelo, Mississippi, et mourut le 16 août 1977, à l'âge de quarante-deux ans seulement, « glouton tellement bouffi qu'il était devenu méconnaissable ».

Dans ces pages étonnantes, Greil Marcus passe au crible les différents ouvrages sur le King, dont celui du « *vautour* » Albert Goldman (également auteur de biographies de John Lennon et de Lenny Bruce), lequel, selon lui, cherchait à le décrédibiliser totalement, ou celui de Priscilla Beaulieu Presley qui l'avait rencontré pendant son service militaire, alors qu'elle n'était âgée que de quatorze ans.

Le critique évoque encore la série de photos « *dérangantes* » de la propriété de Graceland, « *manoir aux colonnes blanches* », prises par William Eggleston – on raconte que seule la chambre à coucher et la salle de bains furent interdites au photographe –, la présence du mythe de Presley dans de nombreuses chansons (de Nick Cave ou du groupe punk X) et un bon paquet de films (de *Sailor et Lula* à *Bad Influence*). « *Personne, je crois, n'aurait pu prévoir toute l'ubiquité, la joie, la perversité, l'aspect terrifiant et franchement drôle de cette conversation commune, entre des fans et des spectres, faite de chanson, d'œuvre d'art, de livres, de films, de rêves et parfois, plus que tout, d'un brouhaha culturel, de la glossolalie de l'argent, des publicités, des tabloïds, des best-sellers, des légendes urbaines, des facéties de boîtes de nuit* », martèle Greil Marcus au début d'un ouvrage souvent très drôle dont on se demande toutefois si l'auteur n'est pas le « *plus cinglé des fans d'Elvis* »!

ALEXANDRE FILLON

Le critique américain Greil Marcus (né à San Francisco en 1945, il fut l'une des fameuses plumes de *Creem* et de *Rolling Stone*) possède déjà en France bon nombre d'adeptes qui se sont précipités sur les traductions de *Lipstick Traces* (Allia, repris en « *Folio Actuel* » chez qui 5700 exemplaires se sont vendus depuis 2000), son « *histoire secrète du vingtième siècle* », et *Mystery Train* (Allia, à paraître en « *Folio Actuel* ») qui donnait des « *images de l'Amérique à travers le rock'n roll* ». Les plus mordus ne passeront pas non plus à côté du pointu *La république invisible* (Denoël), variation autour des *Basement Tapes* de Bob Dylan.

Pareil engouement devrait logiquement à nouveau se produire avec la sortie de *Dead Elvis*, un essai de 1991 analysant l'ampleur de l'impact d'Elvis Aron Presley sur la culture amé-

ricaine. « *Il était cette espèce de symbole parfait de l'Amérique, profondément mystérieux, et l'idée était qu'il devait nous survivre à tous – ou au moins vivre aussi longtemps qu'il serait nécessaire pour que lui-même et son public aient épuisé le sens de ce symbole* », note un Marcus s'intéressant ici plus au King posthume qu'au chanteur de *Heartbreak Hotel* ou à l'acteur de *Blue Hawaii*.

« *Aussi le lecteur ne trouvera-t-il dans ce livre aucun commentaire sur la question de savoir si Elvis Presley, au sens propre du terme, est "toujours vivant", sur les raisons exactes de sa mort, sur les imitateurs d'Elvis. C'est un livre sur tout ce qui est arrivé à Elvis Presley ces quatorze années: un petit compte rendu de quelque chose qui dépasse largement un seul corps ou un seul visage. Elvis Presley a fait date dans l'histoire. Ce livre parle de la façon dont un grand nombre de gens se sont engagés dans l'aventure de réécrire son histoire à lui, c'est-à-dire*

Un chapitre du livre évoque une série de clichés de Rudolph Paolini sur les sorties d'Elvis dans les clubs de Munich en 1959.

A PARAITRE



Greil Marcus

Dead Elvis

Allia

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Justine Maille

Tirage: 4 000 ex.
266 pages, 18 €
ISBN: 2-94485-120-7
Sortie: 17 avril